

PAROISSE SAINT-PARDOUX-EN-MARCHE

LA NATIVITÉ DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

23 000 LA SAUNIÈRE



PRESBYTÈRE ET SECRÉTARIAT
7, rue Jules Sandeau – 23 000 Guéret
Tel. : 05 55 52 14 28
Fax. : 05 55 52 01 62

www.paroisse-st-pardoux.org
www.paroisse-st-pardoux.org/descriptions-deglises.html

L'église de La Saunière est placée sous le patronage de :

« La Nativité de la Très Sainte Vierge Marie » *

Fête : le 8 septembre.

« Le commencement du salut », tient en propres termes, à la maternité de Marie, on peut dire que la naissance de l'Immaculée Mère de Dieu a fait « Lever sur le monde l'espérance et l'aurore du salut ». Dès son apparition sur terre, Marie occupe une place privilégiée dans le dessin de Dieu : elle est « la Vierge qui enfantera un fils », celle par qui doit venir « le Soleil de justice, le Christ notre Dieu ».

*Magnificat – septembre 2009

Vers la fin du XVIII^e siècle, l'église était sous le double patronage de la Nativité de la Très Sainte Vierge Marie et sous celui des saints apôtres Pierre et Paul.

L'église de la Saunière est un type bien conservé des petites églises rurales. Elle a été modifiée aux XV^e et XVIII^e siècles et restaurée au XIX^e. Elle est orientée d'ouest en est⁽¹⁾.

1 : Lorsqu'on entre dans une église, on se dirige vers l'est c'est-à-dire en direction du soleil levant. Le « Soleil Levant » est symbole⁽²⁾ du Christ « Lumière du monde ».

2 : Un symbole catholique relie deux réalités, l'une visible, l'autre invisible. Par exemple, la colombe (réalité visible) est le symbole de l'Esprit-Saint (réalité invisible).



Portail Ouest

Ce portail est classé Monument historique depuis 1933.



Archivolte

Le portail a des jambages arrondis portant une archivolt dont les trois voussures en plein cintre sont en retrait les unes par rapport aux autres.

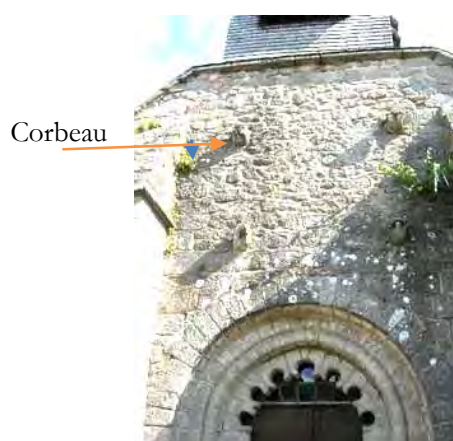
On relève de l'extérieur vers l'intérieur :

1 - Une voussure⁽¹⁾ simple, sans ornementation, et dont l'arc est constitué de vingt-quatre claveaux⁽²⁾.

2 - Une voussure décorée d'une moulure en forme de boudins et constituée de dix-huit claveaux.

3 - Une voussure dont l'arcade, constituée de quinze claveaux avec, en découpe sept lobes en arcs outrepassés⁽³⁾. Ces lobes présentent des pointes qui se recourbent vers l'intérieur. Certains archéologues pensent que les portails polylobés sont une particularité de l'art roman limousin ; Viollet-le-Duc leur assigne une origine arabe.

Au-dessus de ce portail, on remarque quatre forts corbeaux disposés en carré et qui ont pu soutenir un porche en charpente.



1) - Voussure, on appelle ainsi chacun des cordons constituant l'archivolte d'un portail. Les portails romans et gothiques comportent plusieurs arcs ou cordons concentriques en retrait les uns par rapport aux autres.

2) - Claveaux ou Voussoir : Pierre taillée en forme de coin qui entre dans la composition d'un arc, d'une voûte. Le claveau a six faces. La supérieure se nomme extrados et l'inférieure, intrados, les deux latérales touchant les autres claveaux : lits, les deux verticales : têtes.

3) - Outrepassé ou en fer à cheval. L'arc se continue en dessous de son diamètre.



Clocher

Clocher carré⁽¹⁾ en charpente avec flèche octogonale⁽²⁾, couverte de bardeaux de châtaignier, se dresse au-dessus de l'entrée. Il y avait autrefois un clocher-mur à deux arcades qui a été remplacé par le clocher actuel.

Depuis, le son des cloches rythme la vie religieuse, appelant les fidèles à l'office, sonnant l'Angélus matin, midi et soir ; les sonneries donnaient aussi à tous une indication de l'heure.

Mais les cloches ne doivent pas être réduites à leur fonction utilitaire, elles sont des instruments de musique qui chantent la gloire de Dieu, tout comme les cymbales du premier testament (Psaume 150, 5-6). Elles font tellement bien partie de l'église qu'un rituel de consécration est célébré au moment de leur mise en place, assimilant la cloche à un néophyte : elles sont bénies (baptisées, dit-on), purifiées par l'encens, reçoivent une onction d'huile sainte. Elles portent, gravés, le nom du saint qui leur a été donné ainsi que ceux de leurs parrain et marraine. La tradition pieuse les assimile presque à des personnes et a donné un nom à chaque partie de leur corps :



L'enfeu construit contre le mur Nord

La tradition orale veut que là se trouve la dalle funéraire et le corps de M. de Parsac, ancien seigneur du Thérêt.

1 : le nombre 4, représenté par les quatre côté de la base du clocher, est symbole du monde matériel : les quatre saisons, les quatre éléments (terre, eau, air et feu), les quatre points cardinaux...

2 : le nombre 8, représenté par la section octogonale de la flèche du clocher, symbolise la Résurrection et la Vie Éternelle (Noé, sa femme, leurs trois fils (Sam, Cham et Japhet) et leurs femmes.



1 : Frise

2 : Modillon

Très souvent, à partir du XI^e siècle, on place sous les corniches des murs, comme pour les soutenir, des modillons (ou corbeaux) qui peuvent avoir des formes très variées.



À l'est de l'enfeu, une gargouille qui est celle de la partie droite de la piscine⁽¹⁾ double qui se trouve dans la niche aménagée dans le mur nord de la travée *est*.



Extrémité *est* du mur nord

1 : Piscine* : Dans les églises, petite cuve avec écoulement en puits perdu, où l'on versait les eaux de purification du calice ayant servi au célébrant, ainsi que les résidus des objets bénits après être réduits en cendre. Les piscines perdirent de leur importance à partir du XIII^e siècle, le pape Innocent III ayant ordonné que le célébrant absorbe l'eau et le vin ayant servi à purifier le calice.

* ZODIAQUE Introduction à la nuit des temps : GLOSSAIRE



Le chevet est la partie extérieure *est* de l'église.

Ce chevet est semi-circulaire, il est renforcé par deux contreforts (1). La fenêtre axiale (2) a été murée lors de l'installation du retable.



Il y reste des fragments de corniche avec quelques modillons sculptés, deux présentent un masque double et un troisième une fleur à quatre pétales.



Chevet extrémité sud et sacristie.

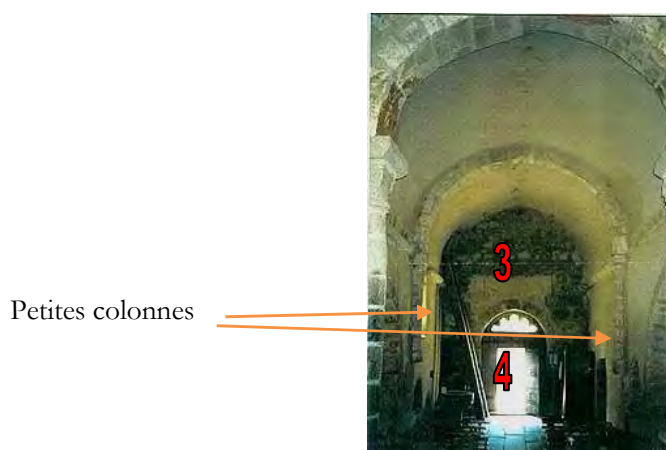
Le mur gouttereau sud possède deux modillons avec masques.

L'église a environ 18 mètres de long sur 4,50 de large. Elle comporte une nef de deux travées voûtées en berceau légèrement brisé, un chœur et son sanctuaire, et deux chapelles latérales, l'une au nord, l'autre au sud.

La construction et l'aménagement d'une église se faisant d'est en ouest, la numération des travées a été faite dans le même sens.



1 : Sanctuaire – **2** : Chœur – **3** : Travée *est* de la nef – **N** : Chapelle nord – **S** : Chapelle sud.



Nef vue du chœur.

La travée (**3**) de la nef est séparée de la travée (**4**) par un arc doubleau supporté par de petites colonnes reposant sur des culots sculptés.

LE CHŒUR

Le chœur comporte deux parties : le chœur proprement dit et le sanctuaire.

La travée du chœur, comme le sont les deux de la nef, est voûtée en plein cintre légèrement brisé. Dans une niche percée dans le mur sud, au-dessus et à gauche de la porte de la sacristie, est placée une statue en bois du XVIII^e siècle qui, très vraisemblablement, représente saint Paul. En effet, à cette époque, l'église était placée sous le double patronage de la Nativité de la Très Sainte Vierge Marie et des apôtres saint Pierre et saint Paul.



Statue de saint Paul
Entre 5 et 15 ap J.Ch - † 67
Fête le 29 juin

Contrairement à la tradition, saint Paul est représenté debout prêchant et non pas avec une épée, qui est l'attribut du saint.

Saint Paul est né en Asie Mineure, à Tarse, actuellement en Turquie, de parents qui avaient la qualité de citoyens romains. Il s'appelait Saul. Fidèle à l'éducation reçue des siens, il se perfectionna dans la science des Écritures et s'attacha de plus en plus aux principes pharisaïques et devint un vrai sectaire. Il est alors au premier rang des persécuteurs de l'Église naissante. Il poursuivait avec acharnement la jeune communauté chrétienne.

Paul raconte sa conversion, lorsqu'accusé par les grands-prêtres et les anciens des juifs, il présente sa défense, à Rome : « Souvent, parcourant toutes les synagogues, je voulais, par mes sévices, les forcer à blasphémer et, dans l'excès de ma fureur contre eux, je les poursuivais jusque dans les villes étrangères. C'est ainsi que je me rendis à Damas avec pleins pouvoirs et mission des grands prêtres. En chemin, vers midi, je vis, Ô ! Roi, venant du ciel et plus éclatante que le soleil, une lumière qui resplendit autour de moi et de ceux qui m'accompagnaient. Tous nous tombâmes à terre, et j'entendis une voix qui me disait en langue hébraïque : Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu ? Il est dur pour toi de regimber contre l'aiguillon ; Je répondis : Qui es-tu Seigneur ? Le Seigneur dit : Je suis Jésus que tu persécutes. Mais relève-toi et tiens-toi debout. Car voici pourquoi je te suis apparu : pour t'établir serviteur et témoin de la vision dans laquelle tu viens de me voir et de celles où je me montrerai encore à toi. » (*Ac 9, 1-22*)

Ses compagnons de route entendaient bien la voix, mais sans voir personne. Saul se releva de terre, mais quoiqu'il eut les yeux ouverts, il ne voyait rien. On le conduisit par la main pour le faire entrer à Damas. Trois jours durant, il resta sans voir, ne mangeant et ne buvant rien. Il y avait à Damas un disciple du nom d'Ananie à qui Seigneur, dans une vision, dit : « Pars, et va imposer les mains à un nommé Saul de Tarse pour lui rendre la vue. » Alors Ananie partit, entra dans la maison, imposa les mains à Saul et lui dit : « Saoul, mon frère, celui qui m'envoie, c'est le Seigneur, ce Jésus qui t'est apparu sur le chemin par où tu venais ; et c'est afin que tu recouvres la vue et sois rempli de l'Esprit Saint. » Aussitôt il lui tomba des yeux comme des écailles, et il recouvra la vue. Sur-le-champ, il fut baptisé ; puis il prit de la nourriture et les forces lui revinrent.

Saoul passa quelques jours avec les disciples à Damas, et aussitôt il se mit à prêcher Jésus dans les synagogues, proclamant qu'il est le Fils de Dieu. Tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits et disaient : « N'est-ce pas celui qui, à Jérusalem, s'acharnait sur ceux qui invoquent ce nom, et n'est-il pas venu ici tout exprès pour les amener enchaînés aux grands prêtres ? » L'hostilité des Juifs et des judéo-chrétiens dont il était, le conduisit très vite à se consacrer à ceux qui paraissent le plus loin du christianisme, les païens (que les Juifs appelaient « les gentils »⁽¹⁾). Il sera surnommé « l'apôtre des gentils »

En sa personne se trouve symbolisée la rencontre des trois cultures (juive, grecque et romaine) qui marquera la diffusion du christianisme. Sa vaste culture le désigne pour devenir l'apôtre des gentils en même temps qu'elle fera de lui le penseur de l'Église naissante. Pendant une vingtaine d'années, jusqu'à sa captivité finale, et tout en gardant un étroit contact avec les responsables de l'Église de Jérusalem, Paul ne cessera de parcourir l'Asie Mineure et la Grèce y fondant de nombreuses Églises, qu'il continuera de stimuler par ses visites et sa correspondance (ses Épîtres). Celles-ci ont surtout l'intérêt de développer une pensée considérée par les chrétiens comme inspirée. La pensée paulienne est une des bases de la doctrine chrétienne.

D'après le témoignage de saint Denys, évêque de Corinthe, c'est dans cette ville que Saint Paul rencontra saint Pierre et qu'ensemble ils allèrent à Rome. À cette époque sévissait la persécution de Néron. Les deux apôtres furent arrêtés et jetés dans la prison Mamertine, Pierre vers 65, puis crucifié dans le cirque de Néron. Saint Paul, en qualité de citoyen romain ne fut pas crucifié mais décapité. Sa décapitation eut lieu en 67 sur la voie d'Ostie. Son corps fut recueilli par une femme de rang sénatorial, qui l'ensevelit dans un tombeau situé sur la voie d'Ostie. Sur cette tombe, Constantin construisit la basilique de Saint-Paul hors les murs. La tombe se trouve au-dessous de l'autel majeur, elle est telle qu'elle était au IV^e siècle

Il est figuré sous un type physique inchangé depuis les premiers siècles. Il est de petite taille, porte une barbe noire et, dès le IV^e siècle on le voit chauve ou du moins le crâne dégarni. Son attribut personnel et constant est, à partir du XIII^e siècle, une épée, instrument de son martyre.

* THEO - l'Encyclopédie pour tous - Éditions Droguet-Ardant/Fayard - Paris 1992
CATHOLICISME HIER AUJOURD'HUI DEMAIN Tome 47 - Letouzey et Ané - Paris
Bible de Jérusalem © Éditions du Cerf - Paris - 1955 - Actes des apôtres



L'arc doubleau (1) séparant le chœur de la nef est à deux rouleaux et est reçu par des colonnes engagées érigées sur socles. Les chapiteaux ont le même type de tailloir, celui côté Sud est épannelé avec des ébauches de crochets aux angles, celui côté Nord représente le prophète Daniel dans la fosse aux lions. On distingue sur la corbeille deux lionnes et entre elles Daniel (x) priant.



Daniel dans la fosse aux lions*

Selon le récit biblique, Daniel n'est qu'un adolescent lorsqu'il est déporté à Babylone. Devenu adulte, par sa sagesse, il gagne la confiance de Nabuchodonosor : il devient fonctionnaire de cour et interprète les songes du roi. Sa réputation lui permet de continuer son activité après la prise de Babylone par les Mèdes et les Perses en 539 avant l'ère chrétienne. Le roi Darius apprécie ce conseiller perspicace.

Daniel, pour prouver que le grand serpent qui est l'objet d'un culte n'est pas un dieu, demande au roi, l'autorisation de le tuer. Le roi le lui permit et Daniel tua le serpent. Les Babyloniens, au comble de la rage, allèrent dire au roi : « Livre-nous Daniel, sinon nous te ferons mourir, toi et ta maison. » Devant cette violence le roi se vit contraint de leur livrer Daniel.

Ils le jetèrent dans la fosse aux lions, et il y resta six jours... Le septième jour, le roi vint pleurer Daniel ; il vint à la fosse et y regarda, et voici que Daniel y était assis tranquillement... Il fit sortir Daniel de la fosse et y fit jeter ceux qui avaient voulu le perdre, lesquels furent aussitôt dévorés devant eux. (*Extrait de Dn 23 – 42*)

* LA SAINTE BIBLE - © Éditions du Cerf Paris – 1955

Depuis Vatican II (1962-1965) un autel pour célébration « Face au peuple » a été placé dans le chœur.

LE SANCTUAIRE

La travée du sanctuaire est une abside voûtée en cul-de-four.



À l'entrée du sanctuaire, un arc doubleau à deux rouleaux en plein cintre, dont l'intrados est orné de fresques. Cet arc repose sur les chapiteaux de deux colonnes engagées dans des piliers.



Chapiteau Nord



Chapiteau Sud

Les chapiteaux sont à tailloir et biseau, les corbeilles sont ornées de crochets.

À l'origine, le sanctuaire n'était éclairé que par une fenêtre axiale, laquelle a été murée lors de l'installation du retable. Deux fenêtres ont été ouvertes de part et d'autre.



Maître autel

Trois marches permettent d'accéder de la nef au chœur (Trois symbole de la Sainte-trinité). Dans les églises de plus grandes dimensions, il y a généralement sept marches (Sept est le symbole de l'homme, corps et âme). En arrière de la table d'autel est placé le tabernacle.

LE RETABLE



Le retable, placé comme son nom l'indique en arrière de l'autel, est un panneau peint. Il est entouré de deux colonnes à chapiteaux corinthiens. Ces colonnes supportent un entablement, à modillons et denticules, coiffé d'un chapiteau grec et de deux pots de flammes.



Le tableau est une huile sur toile évoquant la Remise du Rosaire⁽¹⁾. Actuellement il est très difficilement lisible. Il représente la Vierge en majesté, l'Enfant Jésus sur ses genoux, qui de sa main droite tend un chapelet à saint Dominique. Lequel tend le bras pour le recevoir ; à droite, sainte Catherine de Sienne assiste à la scène (ou reçoit elle-aussi un chapelet ?).

1 : La prière du Rosaire (Rosaire = Couronne de roses). Depuis octobre 2002, par la décision du Pape Jean-Paul II, le Rosaire se compose de quatre chapelets. Pendant la récitation on médite sur la place de Marie dans le mystère du salut. Cette méditation porte successivement sur les 4 séries de 5 mystères chacune : Joyeux, Lumineux, Douloureux et Glorieux.

Saint Dominique de Guzman*

Est né en Espagne. Il créa, en 1215, l'ordre des Prêcheurs et contribua beaucoup à la dévotion du Rosaire et à la lutte contre l'hérésie cathare. Depuis la canonisation de saint Dominique, en 1234, l'ordre des prêcheurs – Ordo prædicatorum, est plus connu sous le nom d'ordre Dominicain.

Dominicain

Saint Dominique est souvent représenté muni d'une croix, d'un livre et d'un globe terrestre. Une étoile lui pare le front tandis qu'un chien noir et blanc portant une torche enflammée dans sa gueule l'accompagne et que des lys l'entourent. On l'associe à des qualités de prédication.

« Ce chien portant une torche vient, d'un rêve que la mère de saint Dominique fit alors qu'elle était enceinte de lui. Dans ce rêve elle enfantait d'un chien portant une torche qui embrasait le monde entier. Saint Dominique reprit donc cet emblème en disant qu'il serait ce chien qui embraserait le monde de la vérité : Domini canis. »

http://fr.wikipedia.org/wiki/Dominique_de_Guzm%C3%A1n#Iconographie

Catherine de Sienne*

(Née, Catarina Benincasa, le 25 mars 1347 à Sienne, en Toscane - morte le 29 avril 1380 à Rome) est une mystique, tertiaire⁽⁴⁾ dominicaine, théologienne et Docteur⁽⁵⁾ de l'Église. À partir de 1375, elle prend publiquement la défense du pape français Grégoire XI, en s'engageant pour le retour des papes d'Avignon à Rome et pour l'unité et l'indépendance de l'Église.

De nombreux tableaux de la Vierge du Rosaire associent Catherine de Sienne, la plus célèbre des dominicaines, à saint Dominique.

*Nouvelle Encyclopédie catholique THÉO – Droguet & Ardant/Fayard – 1989

4 : Tertiaire : Membre d'un tiers-ordre, association de laïques dont les membres s'efforcent, d'atteindre à la perfection par l'observance d'une règle adaptée à leur condition séculaire.

5 : Docteur : Titre officiel donné à un théologien remarquable par l'importance et l'orthodoxie de ses écrits. Trente-trois docteurs dont trois femmes : Sainte Catherine de Sienne, sainte Thérèse d'Avila et sainte Thérèse de Lisieux.

HÉRÉSIE CATHARE*

Le mouvement cathare, venu de Constantinople au XI^e siècle, se répandit en Allemagne, en Italie et en France. En France, il rencontra dans le Languedoc un terrain favorable (d'où le nom d'Albigéois) : tradition de tolérance, médiocre niveau intellectuel et moral du clergé non encore touché par la Réforme grégorienne, richesse de l'Église.

Selon la doctrine cathare, deux puissances ou principes se livrent une lutte implacable dans le monde. D'un côté le Bien, d'où procède tout ce qui est lumière et esprit, de l'autre le Mal, Satan, d'où vient tout ce qui est matière et ténèbres. Pour échapper au mal, il faut se libérer du monde, en particulier du corps, par un ascétisme extrême, des jeûnes, continence sexuelle, abstention de chair animale. La purification d'un esprit pouvant se poursuivre à travers plusieurs vies, y compris animales, il ne faut pas tuer d'animaux.

Seule une élite pouvait s'astreindre à ces exigences, celle des élus, parfaits ou purs (en grec, cathare = pur). Seuls, en principe ils pouvaient être sauvés. Toutefois les autres adeptes pouvaient aussi être sauvés, s'ils recevaient avant de mourir le consolamentum, qui ne pouvait être donné qu'une fois dans le cours de la vie. Jusque-là, ils pouvaient mener l'existence la plus libre. La fidélité des purs à leurs engagements austères tranchait avec le comportement du clergé languedocien et la richesse de l'Église. Elle attirait la sympathie populaire.

Les cathares étaient organisés en véritable contre-Église. La doctrine rejetait les notions d'un Dieu souverainement bon et créateur, salut apporté par le Fils de Dieu prenant un corps d'homme et mourant pour l'humanité, de la grâce, des sacrements, de la résurrection de la chair. Son succès soulignait l'ignorance religieuse de la population, clergé inclus, dans une région qu'on pouvait croire christianisée, et où elle mettait en péril l'existence même de l'Église.

Quant au pouvoir politique, il voyait la vie sociale menacée non seulement par la perspective d'une division religieuse, mais par une doctrine favorisant l'anarchie, et allant jusqu'à mettre en cause la transmission de la vie. D'où la vigueur des réactions contre le mouvement cathare.

De son passage dans le Languedoc, le futur saint Dominique (Dominique de Guzman) prit conscience de l'importance du problème. En 1205, à la demande d'Innocent III, il se mit lui-même à parcourir villes et villages, prêchant et débattant, tout en menant une vie de jeûne et de pauvreté ; ce fut le point de départ de l'ordre mendiant des frères prêcheurs.

En 1208, à la suite de l'assassinat du légat du pape, toute une série de guerres eut lieu. En 1242, le comte de Toulouse s'associa à une coalition de princes étrangers contre le roi de France ; celui-ci, le jeune roi Louis IX (saint Louis) réagit avec promptitude et défit la coalition. À la mort du comte, le Languedoc fut réuni définitivement au royaume de France.

La résistance cathare se poursuivait encore pendant quelque temps dans des places fortes jugées imprenables (Montségur, Quéribus) ; elles finirent cependant par tomber en 1244 et 1255 et leurs défenseurs, mis devant le choix d'abjurer leur foi ou de mourir sur le bûcher, n'hésitèrent pas : ils périrent brûlés.

* THEO « Encyclopédie catholique pour tous » © Éditions Droguet et Ardant/Fayard – Paris 1989

TRAVÉE EST DE LA NEF

Cette travée communique avec les chapelles Nord et Sud par des arcs transversaux en arc brisé.

SAINT PIERRE

Apôtre († 64-67) - Fêté le 29 juin avec saint Paul



Dans une niche creusée dans le mur Nord, une statue en bois du XVIII^e siècle représente saint Pierre. Il tient contre lui le livre des Évangiles. La clef qui était tenue dans la main gauche de la statue a disparue.

Avant d'être surnommé Képhas par Jésus (*Jn 1, 42*), ce qui signifie Pierre, il porte le nom de Simon fils de Jean. Simon-Pierre était un juif né à Bethsaïde, sur les bords du lac de Génésareth (encore appelé lac de Tibériade). Il était pêcheur et vivait à Capharnaüm, chez la mère de sa femme.

D'après la tradition et d'après les premières représentations de l'apôtre, saint Pierre avait une barbe et des cheveux courts, frisés et abondants et des yeux noirs. Les quelques variantes, qui soulignent l'âge, apportées par la suite, n'ont pas altéré la physionomie d'origine.

Les quatre évangélistes s'accordent pour voir en Simon-Pierre l'un des premiers compagnons du Christ.

Pierre, de tempérament ardent, mais pas toujours réfléchi, devra apprendre dans le sillage du Christ, à s'engager sans retour. Le regard que Jésus jettera sur lui, après son reniement au moment de la Passion, marquera le tournant décisif de sa vocation, dont la fidélité désormais ne fléchira plus jusque dans le martyre.

Un jour Jésus demanda à ses disciples : « Mais vous, qui dites-vous que je suis ? – Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant », répond Pierre aussitôt. Jésus lui dit alors : « Tu es heureux, Simon, fils de Jonas, car ce n'est ni la chair ni le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les cieux.

Jésus fait de Pierre le chef des apôtres et de l'Église en lui disant : « Et moi, je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. De plus, je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux : tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. » (*Matt. 16, 15-19*).

Pierre est le personnage central de l'Église de Jérusalem où tous, même Paul avec qui il se trouve parfois en conflit, lui reconnaissent prééminence et autorité. Dès le lendemain de l'Ascension, Pierre est Pape et agit en Pape. Son premier acte est de remplacer Judas et il préside à l'élection de Mathias.

Le jour de la Pentecôte, il ouvre la prédication apostolique, prêche hardiment aux foules celui qu'elles ont crucifié. Ce jour-là il convertit de nombreuses personnes. Quelques jours après, il fait son premier miracle. Montant au Temple il rencontre un boiteux qui lui demande l'aumône. « Je n'ai ni or ni argent, lui dit Pierre, mais ce que j'ai, je te le donne. Au nom de Jésus de Nazareth, lève-toi et marche. »

Comme chef de l'Église, Pierre avait fixé le siège de son apostolat à Antioche (Actuellement en Turquie) où son séjour comporta des absences, car il fit de nombreux voyages pour visiter les différentes communautés chrétiennes.

Après avoir été jeté en prison sur ordre d'Hérode-Agrippa en 42 puis délivré par un ange, Pierre alla à Rome, y fonda l'Église dont il fut le premier évêque pendant environ 22 à 25 ans (v. 42-67). Pierre s'est plutôt consacré à l'évangélisation des Juifs et des prosélytes de Palestine et d'Asie Mineure, tandis que Paul prenait davantage en charge celle des païens.

Pierre fut crucifié à Rome dans le cirque de Néron en 64-67, et enterré sur la colline du Vatican, à l'emplacement de l'actuelle basilique Saint-Pierre. Les fouilles entreprises à l'initiative de Pie XII sous la basilique ont dégagé les vestiges d'une nécropole, et juste au-dessous de l'autel actuel, un petit monument qui est la tombe de l'apôtre. Selon une tradition, Pierre à sa demande, aurait été crucifié la tête en bas.

L'attribut essentiel de saint Pierre est la clef (ou les clefs). Cet attribut fut le premier objet distinctif qui apparut dans l'iconographie des saints. Les clefs qui ouvrent et qui ferment ont fait de saint Pierre, dans l'imaginaire populaire, le portier du Paradis.»

LA CHAPELLE NORD EST DÉDIÉE À LA SAINTE VIERGE



Cette chapelle est de dimensions très réduites 3,45 mètres de long sur 1,40 mètre de profondeur. Elle est voûtée en berceau brisé, sa fenêtre a un arc surbaissé. Sur l'autel une très belle Pietà en calcaire polychromée du XV^e siècle, sculptée, dans un seul bloc, en ronde-bosse, chef d'œuvre de la sculpture populaire de cette époque. (H 0,88 - L 1,05 - Classée Monument historique en 1927).

L'AUTEL



L'autel, placé contre le mur *est*, est constitué d'un massif en blocs de granit sur lequel est placée la table d'autel. Cette table comporte, en plus des croix de consécration, à peine visibles (1), une excavation (2) rectangulaire destinée à recevoir la Pierre d'Autel. C'est sur cette pierre, consacrée par l'évêque, dans laquelle est scellée une relique, que le calice est déposé lors de la célébration de la Messe.

LA PIETÀ



Ronde-bosse en pierre calcaire (1,10 X 0,80 m)

Cette Pietà, placée à l'arrière de la table d'autel, représente la Vierge Marie avec le Christ étendu sur ses genoux, à sa droite Marie-Madeleine agenouillée tenant un vase d'aromates dans sa main gauche et de sa main droite, avec un petit pinceau, elle étend l'aromate sur les pieds du Christ. À sa gauche, saint Jean agenouillé soutient la tête.

Cette Pietà est un exemple typique de la sculpture populaire qui s'est développée dans la seconde moitié du XV^e siècle.



Piscine

Dans une niche, aménagée dans le mur Nord, une piscine double. La cuvette de gauche (1) est la plus petite et communique avec un puits perdu. C'est dans cette piscine que devait être versée l'eau utilisée pour la purification du calice. Celle de droite (2), sensiblement plus grande, communique avec la gargouille extérieure située entre la fenêtre de la chapelle et l'enfeu, elle était utilisée pour l'évacuation, après réduction en cendres, des objets bénits.

Le type le plus rare et peut être le plus ancien de piscine consiste en un entonnoir de pierre faisant saillie sur le parement de la maçonnerie ou porté sur une colonnette creuse. Le type le plus usuel est une niche dont l'appui est aménagé en évier, avec une ou deux cuvettes de pierre ayant un trou d'écoulement. Généralement, une place pour les burettes, est ménagée dans la niche.

* ZODIAQUE Introduction à la nuit des temps : GLOSSAIRE
Architecture religieuse par Camille Enlart – Éditions Alphonse Picard – Paris – 1910

CHAPELLE SUD DÉDIÉE À SAINT PIERRE ET À SAINT PAUL



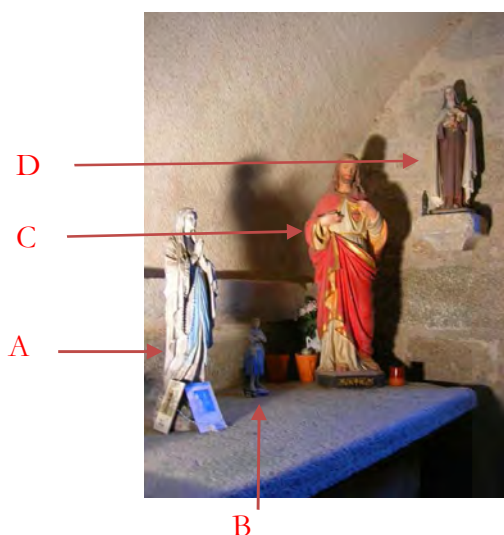
Elle aussi est de dimensions réduites : environ 3,50 mètres de long et 2,00 mètres de profondeur. Elle est voûtée en plein cintre.

Au pied de l'autel, une pierre tombale dont l'inscription a, en partie, disparue :

« ICI REPOSE / ALEXANDRE MIEN... »



Le mur sud est percé de trois niches dont l'une, celle la plus près de l'autel, est une piscine dont le linteau est décoré d'un arc en accolade



Sur l'autel plusieurs statues de saints : **A** : Notre-Dame de Lourdes – **B** : Sainte Jeanne d'Arc – **C** : Le Sacré-Cœur de Jésus – **D** : Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face – dans l'angle sud-ouest : **E** : Saint Joseph portant l'Enfant Jésus.

Notre-Dame de Lourdes *

Le 11 février 1858, sous le règne de Napoléon III, dans une excavation du rocher de Massabielle, la Reine des Cieux apparut 18 fois à l'humble fille des Soubirous : Bernadette.

Dans la matinée du 11 février 1858, Bernadette, sa sœur Toinette et une jeune voisine de douze ans, Jeanne Abadie, partent ramasser du bois. À l'entrée de la grotte de Massabielle il y a des branches mortes, mais pour les atteindre il faut traverser le canal qui, avant de se jeter dans le Gave, alimente plusieurs moulins. Jeanne et Toinette enlèvent leurs sabots et traversent dans l'eau glacée. Bernadette, à cause de son asthme, ne peut les rejoindre.

Soudain Bernadette entend « Une rumeur de vent comme quand il fait de l'orage », mais tout est tranquille, pas le moindre frémissement dans les branchages.

Bernadette raconta : « Dans l'ouverture de la grotte, je vis une jeune fille blanche, pas plus grande que moi, qui me salua... ». La nouvelle se répandit dans la région, les gens viennent de plus en plus nombreux à la grotte.

Par son mandement en date du 18 janvier 1862, Mgr Laurence, évêque de Tarbes, reconnaît l'authenticité des apparitions de l'Immaculée Conception Mère de Dieu, à Bernadette, le 11 février et jours suivants, au nombre de 18 fois.

PRINCIPALES PAROLES DE LA SAINTE VIERGE

Jeudi 18 février : « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant 15 jours »
 Puis : « Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre ».

Dimanche 21 : « Priez pour les pécheurs ».

Mercredi 24 : « Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ».

Jeudi 25 : « Allez boire à la fontaine et vous y laver ».

Samedi 27 : « Baisez la terre par pénitence pour les pécheurs ».

Puis : « Vous irez dire aux prêtres de faire bâtir ici une chapelle ».

Mardi 2 : « Je veux qu'on vienne ici en procession ».

Jeudi 25 mars – Fête de l'Annonciation

Bernadette, pour obéir au curé de la paroisse l'abbé Peyramale, demande :

« ô Madame, voulez-vous avoir la bonté de me dire qui vous êtes ? »

La Dame répond :

« QUE SOY ERA IMMACULADA COUNCEPCIOU »

(JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION)

* (Extraits de l'ouvrage de Mgr Trochu : Sainte Bernadette - © Desclée de Brouwer 1956
 et de celui de M. l'abbé Laurentin : Vie de Bernadette – Le livrer du centenaire imprimé en 2002 - © Desclée de Brouwer – 1978.

***Bulle “INEFFABILIS DEUS”**

PIE IX, le 8 décembre 1854

... Nous déclarons, prononçons et définissons que la doctrine, qui tient que la **bienheureuse Vierge Marie** a été, au premier instant de sa conception, par une grâce et une faveur singulière du Dieu Tout-Puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, **préservée intacte de toute souillure du péché originel**, est une doctrine révélée de Dieu, et qu'ainsi elle doit être crue fermement et constamment par tous les fidèles.

C'est pourquoi, s'il en était, ce qu'à Dieu ne plaise, qui eussent la présomption d'avoir des sentiments contraires à ce que nous venons de définir, qu'ils sachent très clairement qu'ils se condamnent eux-mêmes par leur propre jugement, qu'ils ont fait naufrage dans la foi et se sont séparés de l'unité de l'Eglise, et que, de plus, par le même fait, ils encourent les peines portées par le droit s'ils osent manifester par parole, par écrit ou par quelque signe extérieur, ce qu'ils pensent intérieurement...

AU COURS DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES
LA SAINTE VIERGE APPARAÎT DE NOMBREUSES FOIS EN FRANCE :

Rue du Bac - 1830 à Catherine Labouré – Religieuse (24 ans) – Médaille miraculeuse – 3 apparitions.

http://www.chapellenotredamedelamedaillemiraculeuse.com/fr/e3_Catherine_Laboure.asp

La Salette – 1846 à Mélanie Calvat (15 ans) et à Maximin Giraud (11 ans) – 1 apparition.

jesusmarie.free.fr/apparitions_salette.html

Lourdes – 1858 à Bernadette Soubirous (14 ans) 18 apparitions.

jesusmarie.free.fr/apparitions_lourdes.html

Pontmain – 1871 à Eugène et Joseph Barbedette et d'autres enfants, dont Victorine Boitin (25 mois) dans les bras de sa mère, Victorine bat des mains et dit : « le Jésus, le Jésus » - 1 apparition.

jesusmarie.free.fr/apparitions_lourdes.html

Pellevoisin – 1876 à Estelle Faguet (32 ans) – 15 apparitions.

www.pellevoisin.net/

La Marne – 5-8 septembre 1914 – La Vierge aurait apparue et fait reculer l'armée allemande, plus de 100 000 soldats allemands l'auraient vue. Aucune enquête diocésaine n'a été faite.

L'Ile Bouchard – 1947 à Jacqueline (12 ans) et Jeanne (7 ans) Aubry, Nicole Robin (10 ans) et Laura Croizon (8 ans) – 10 apparitions. Aucune enquête diocésaine n'a été faite, M^{gr} Vingt-Trois autorise, par décret du 8/12/2001, pèlerinage et culte public en l'église paroissiale.

www.ilebouchard.com/

Sainte Jeanne d'Arc*

Vierge et martyre – Canonisée le 16 mai 1920 – Fête locale le 30 mai.

Sa fête, devenue nationale, a été fixée au dimanche suivant le 8 mai, jour anniversaire de la délivrance d'Orléans, les bâtiments publics doivent être pavés.

Jeanne est née à Domrémy (Vosges) en 1412. Elle avait 13 ans lorsqu'elle entendit les voix de saint Michel, de sainte Catherine et de sainte Marguerite lui enjoignant de sauver la France. À 17 ans elle alla trouver le dauphin Charles à Chinon. Le 20 avril le dauphin, la nomme chef de guerre et attache à sa personne, en qualité d'aide de camp, le plus sage et le plus courtois des preux de France, Jean d'Aulon. Jeanne entre dans Orléans le vendredi 29 avril, à 8 heures du soir au chant du Veni Creator et libère la ville. Le dimanche 8 mai 1429, les Anglais lèvent le siège. Elle délivra ensuite de nombreuses villes : Orléans, Reims, Troyes, Auxerre... À Reims, elle fit couronner son roi sous le nom de Charles VII, le 17 juillet 1429.

Faite prisonnière à Compiègne elle fut vendue aux Anglais, traduite devant un tribunal ecclésiastique acquis aux envahisseurs, condamnée comme hérétique, relapse et idolâtre.

Elle fut brûlée vive à Rouen le 30 mai 1431. Elle avait 19 ans.

À ses juges Jeanne répondait :

« Puisque Dieu le commandait, il le convenait faire ».

André Maurois de l'Académie française, écrit dans son Histoire de la France :

*« L'histoire de Jeanne d'Arc est à la fois la suite de miracles la plus surprenante
et la suite d'actes politique la plus raisonnable ».*

le Sacré-Cœur*

La dévotion au Sacré-Cœur, cœur de chair du Christ proposé à l'adoration des croyants comme symbole de l'amour de Dieu pour l'homme, commence à se répandre au XVII^e siècle surtout avec les révélations reçues par sainte Marguerite-Marie Alacoque, dans son monastère de la Visitation à Paray-le Monial.

Les consécration au Sacré-Cœur se multiplient. La Belgique est le premier pays à se consacrer en 1869. La France suit le mouvement en 1873, lors d'un vaste pèlerinage à Paray-le-Monial conduit par plus de cent députés. C'est la phase des débuts de la III^e République, alors que siège une Assemblée nationale à majorité monarchiste. En 1873, la majorité de l'Assemblée vote une loi déclarant d'utilité publique l'érection d'une basilique, dédiée au Sacré-Cœur, à Montmartre.

En 1899, le pape Léon XIII publie l'encyclique *Annum sacrum*, la première consacrée au culte du Sacré-Cœur, dont il précise les bases théologiques.

*Nouvelle Encyclopédie catholique THÉO – Drogue & Ardant/Fayard – 1989

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face*

Thérèse Martin – Religieuse française – (Alençon 1873 – Lisieux 1897)
Patronne des missions – Fête le 3 octobre.

D'une famille de petite bourgeoisie normande, elle entre en 1888, à l'âge de 15 ans, comme trois de ses sœurs, au carmel de Lisieux où elle mourut à l'âge de 24 ans. Elle y menait une vie sans relief, à la recherche pour aller vers Dieu, d'une « Petite voie » d'abandon et d'amour.

Sainte Thérèse a recueilli le meilleur de la tradition du Carmel concernant l'Enfant Jésus. Vécue et enrichie de son expérience, elle en a fait une véritable doctrine spirituelle. La voie qu'elle propose, retracée dans son « Histoire d'une âme » autobiographie écrite sur l'ordre de sa supérieure, sa sœur Pauline, est la « Voie d'enfance » ou « Petite voie » : reconnaître sa petitesse, s'abandonner avec confiance à la bonté de Dieu comme un enfant dans les bras de sa mère. Son « Histoire d'une âme » a fait connaître au monde son message spirituel.

Quelques jours avant sa mort Thérèse a dit :

**« Mon désir est de pouvoir encore travailler pour l'Église et pour les âmes...
Oui, je ferai pleuvoir des roses sur la terre ».**

A été canonisée en 1925 et proclamée Docteur de l'Église en 1997.

*Le vrai visage des saints – W. Schazmoni - © Desclée de Brouwer – 1955

Saint Joseph *

Époux de la Vierge Marie
Solennité le 19 mars - Saint Joseph artisan le 1^{er} mai.

Les Évangiles parlent peu de lui ; ils nous disent que cet artisan de Nazareth, qui appartient à la descendance du roi David, est fiancé à Marie lorsque celle-ci, vierge, conçoit Jésus de l'Esprit-Saint.

Croyant se trouver dans une situation scandaleuse, Joseph se propose de rompre « en cachette » avec Marie, lorsqu'il est averti par un ange de n'en rien faire et de la prendre au contraire chez lui ; elle doit en effet enfanter un fils que Joseph appellera Jésus, car « C'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés ». (*Voir : Matt 1, 18-21*). On voit Joseph avec Marie à Bethleem, au moment de la naissance de Jésus et lors de la venue des Mages, puis lors de la Présentation de Jésus au Temple, de la fuite en Égypte et du retour à Nazareth. On le voit une dernière fois lorsque, lors d'un pèlerinage à Jérusalem, Jésus qui a alors 12 ans est retrouvé par ses parents dans le Temple parmi les docteurs de la Loi. (*Luc 2, 41-51*).

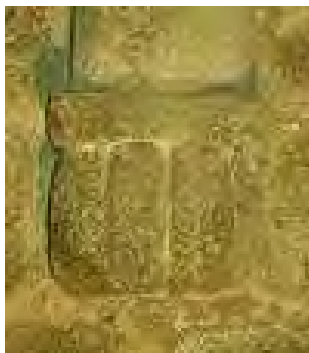
Le lys est symbole de pureté et même de chasteté, il est aussi l'attribut de saint Joseph.

*LA SAINTE BIBLE - © Éditions du Cerf Paris – 1955

Les deux travées de la nef sont séparées l'une de l'autre par un arc doubleau retombant sur des colonnes engagées, dont les chapiteaux ont des tailloirs à bandeau et biseau, et dont les corbeilles sont ornées de crochets et de palmettes.



Côté nord



Côté sud



Les colonnes, arrêtées à 1,70 mètre du sol, sont reçues par des culots de godrons et de masques. Colonnes, chapiteaux et culots ont des restes de polychromie.

Cette travée est éclairée par une petite fenêtre cintrée percée dans le mur Sud, à l'aplomb de cette fenêtre est aménagée une piscine.



Piscine

Côté Nord, on remarque l'emplacement d'une petite porte à arc brisé à l'extérieur et rectangulaire à l'intérieur, qui a été bouchée et forme à l'intérieur de l'église, une grande niche dans laquelle a été placée une petite colonne dont l'extrémité supérieure est creusée en forme de cuvette. Cette cuvette est reliée par un trou à une saignée faite le long de la colonne. Il s'agit, très vraisemblablement, d'une piscine provenant d'une église beaucoup plus ancienne.



Niche, formée par le murage de la porte nord, contenant une très ancienne colonne dans laquelle a été aménagée une piscine.



Dans l'angle Nord-Ouest, un confessionnal de facture très simple, non restauré.

Aujourd'hui si le confessionnal est pratiquement abandonné, l'obligation de confesser ses péchés graves et, en tout cas, l'obligation de se confesser au moins une fois par an est maintenue (Code de Droit canonique – Can. 989).



Porte d'entrée ouest, avec dans l'angle sud, une échelle très massive qui permet d'accéder au clocher et aux combles.



Pierre tombale située devant la porte

Le 31 mai 1782 on inhumait « dans le grand caveau qui est devant la grande porte de l'église » messire Silvain Rachet, seigneur de Saint-Laurent, chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, décédé à La Saunière.



Hauteur84 cm
 Diamètre extérieur.....97 -
 Diamètre intérieur.....62 -
 Profondeur18 -

Bénitier octogonal pédiculé en granit

LES ÉGLISES DE FRANCE – LA CREUSE – L. Lacrocq – Letouzey et Ané – 1934
 A. LECLER Dictionnaire historique de la Creuse – Les éditions du Bastion
 Mémoires SSNA 23 – Tome 35 – 1965 – Andrée Lauradour.
 LA SAINTE BIBLE - © Éditions du Cerf Paris – 1955
 Magnificat – septembre 2009 - © *Magnificat SAS* 2009
 Nouvelle Encyclopédie catholique THÉO – Droguet & Ardant/Fayard – 1989
 © 1947 : by *Éditions de la Maison française. André Maurois* © *Éditions de la Maison Française Inc.*, à New York
 Le vrai visage des saints – W. Schazmoni - © Desclée de Brouwer – 16955
 Glossaire – Introduction à la nuit de s temps – © ZODIAQUE – 1965
 Mgr Trochu : Sainte Bernadette - © Desclée de Brouwer 1956
 M. l'abbé Laurentin : Vie de Bernadette – Le livrer du centenaire imprimé en 2002 - © Desclée de Brouwer – 1978

http://www.chapellenotredamedelamedaillemiraculeuse.com/fr/e3_Catherine_Laboure.asp
jesusmarie.free.fr/apparitions_salette.html
jesusmarie.free.fr/apparitions_lourdes.html
<http://missel.free.fr/Sanctoral/12/08.php#sommaire#sommaire>
www.pellevoisin.net/
www.ilebouchard.com/